

■ l'expérience

MICHEL MERCIER

LE POIS COMME OUTIL DE DÉSHÉRBAGE AGRONOMIQUE

Comme beaucoup, M. Mercier est entré dans la simplification du travail du sol par souci d'économie. Il a d'abord travaillé avec un SE Horsch puis un AT Köckerling, un SD Kuhn, pour constater que le semoir n'est qu'un ingrédient, le moyen de faire, alors que la clé de la réussite réside dans le sol, sa qualité et son organisation. Ainsi sur ses terres à faible potentiel (limons graveleux à pierreux avec une bonne charge de silice) du Nord-Est de Chartres (Eure-et-Loir), il a réappris à respecter le sol par l'intermédiaire de TMCE en essayant de valoriser la matière organique et développer une approche d'alimentation des cultures plus équilibrée.

Maintenant avec 10 à 12 ans de recul, il a diminué ses apports (seulement 100 kg de produit en deux épandages : 50 kg au printemps et 50 kg à l'automne), les pailles évoluent rapidement, l'activité biologique semble performante, les cultures se portent bien voire mieux et surtout les ronds où

les céréales ne poussaient plus dans les parcelles ont progressivement disparu. « Enfin, les taux de matière organique qui étaient initialement tombés aux alentours de 1,5 % sont remontés à environ 2,7 % et ce avec encore peu de couverts végétaux », confie M. Mercier. Preuve en est, en février, alors que les niveaux de reliquats étaient généralement assez faibles dans la région, les parcelles de céréales de l'exploitation affichent des niveaux hauts (entre 79 et 80 kg de N) avec des calculs d'apports totaux réduits à seulement 65 kg de N/ha pour un objectif de rendement de 75 q/ha.

Émergence du vulpin et du ray-grass

Cependant après 7 années de blé/colza, une rotation trop simple bien que très efficace, le vulpin et le ray-grass ont progressivement envahi les parcelles. Le retour au labour a été naturellement la première solution envisagée. L'impact sur le salissement est radical à condition de ne pas



Le pois, positionné comme outil de désherbage, outre son efficacité, montre progressivement l'ensemble de ses atouts agronomiques dans une rotation qui s'étoffe avec en plus du seigle hybride.

remettre la charrue l'année suivante au risque de remonter une partie du stock semencier. « Cependant, l'impact sur le sol et l'organisation structurale est regrettable d'autant plus qu'il a fallu du temps et de la patience pour progresser », reconnaît M. Mercier. Insatisfait, il teste une autre option : le pois, en positionnant celui-ci entre le blé et le colza. Les premiers résultats sont très encourageants et depuis cinq ans, cette pratique est systématisée sur les parcelles où le niveau de salissement en graminées devient difficile à gérer.

En fait, le positionnement du pois après une céréale laisse suffisamment de temps pour faire des faux semis et éliminer mécaniquement une bonne partie du salissement. Cet effet est complété par le désherbage dans la culture. Ensuite, il déchaume une ou deux fois selon les besoins et sème son colza entre les deux rangées de disques de son cover-crop Razol RXH de 6 m qu'il a équipé d'une trémie Accord, les graines étant bien rattachées par le rouleau « Roll Pack ».

Colza de pois : un sans-faute

Avec très peu de limaces et de résidus pailleux, une bonne structure et aussi beaucoup d'azote dans le profil, l'implantation du colza devient une étape facile. Même si des repousses de pois se développent, elles ne sont pas pénalisantes, bien au contraire, et de toute manière, elles seront détruites par le gel. Par contre, le programme de désherbage du colza reste classique avec un Kerb afin de finir le travail de nettoyage et repartir sur de bonnes bases. Les céréales qui suivent sont généralement propres et c'est d'ailleurs dans ces parcelles que M. Mercier choisit de faire sa multiplication de semence aujourd'hui. Enfin, à la suite de cet enchaînement, il constate également une disponibilité en azote supérieure comme si le positionnement de la légumineuse permettait de faire évoluer positivement la matière organique.

Cependant, le pois dont la rentabilité est plus faible ne reste pour l'instant qu'un outil de désherbage agronomique comme le signale M. Mercier, qui tend à rester en blé colza aussi longtemps que possible.

FRÉDÉRIC THOMAS

OBSERVATION

Seigle hybride : une ouverture intéressante pour les petites terres

Depuis maintenant 4 ans, M. Mercier cultive pour alterner avec le blé, du seigle hybride dont le potentiel de rendement, qui peut atteindre 75 q/ha, est supérieur d'environ 10 % à celui du blé tendre surtout en conditions séchantes. C'est une culture beaucoup plus agressive, plus rustique et qui explore mieux le sous-sol avec une fertilisation azotée moyenne qui généralement est de 60 kg/ha contre 130 pour le blé.

Autre atout, l'implantation est plus précoce, ce qui permet d'échelonner le travail à l'automne et la dose de semis est réduite à 30 à 35 kg/ha pour 100 à 120 p/m². Afin d'aller encore plus loin dans l'économie, M. Mercier a mis en place cette année un essai avec seulement 16 kg/ha de semence pour une densité réduite à 50 p/m².

La conduite est ensuite assez similaire au blé en matière de désherbage. Côté maladies, malgré la rusticité, il faut rester vigilant sur les rouilles et un régulateur de croissance est obligatoire.

Satisfait de cette nouvelle culture, avec tout de même 70 ha pour la campagne à venir, la rotation évolue lentement vers : pois/colza/blé/colza/seigle...